

## Comment se professionnalisent les étudiants de l'enseignement supérieur ?

Catherine Béduwé\*, Virginie Mora\*\*

Le terme de professionnalisation à l'université pâtit d'une certaine polysémie. Si l'objectif est certes toujours d'améliorer les connaissances, savoirs ou compétences utiles à l'insertion professionnelle ultérieure des étudiants, la notion dépend largement des contextes et des types de discours ou d'argumentaires dans lesquels elle est mobilisée. Pour autant, l'injonction à la professionnalisation des universités, venue à l'heure où la massification de l'accès à l'enseignement supérieur ne semblait plus suffire pour contrecarrer les difficultés d'accès à l'emploi de la jeunesse diplômée, a eu des effets certains. Et l'enseignement supérieur français serait désormais précurseur au sein de l'Union européenne, en termes de pratiques comme d'attention à la professionnalisation des étudiants (Charles, 2012). Il serait ainsi devenu délicat de discerner, sous l'angle de la préparation des étudiants à leur entrée sur le marché du travail, des formations professionnelles visant effectivement une entrée rapide sur le marché du travail (licences professionnelles, écoles...) et des formations plus générales, longtemps considérées comme seulement propédeutiques, détachées des contingences de l'insertion professionnelle. Ainsi, un grand nombre de diplômés du supérieur, même réputés non professionnels *a priori*, peuvent être préparés via un contrat d'apprentissage ou de professionnalisation. Et la plupart des étudiants français sont fortement incités à réaliser des stages en entreprise, l'obtention de leur diplôme étant souvent conditionnée par une telle expérience. La loi LRU de 2007, en donnant mission aux universités de s'occuper de l'orientation et de l'insertion professionnelle des étudiants, a introduit un élément supplémentaire dans l'accompagnement à la professionnalisation des étudiants, et la plupart des établissements d'enseignement supérieur ont mis en place des modules ou dispositifs d'aide à la professionnalisation (aide à la réalisation d'un CV, à la recherche d'emploi, à l'identification des compétences...). Ces actions sont proposées à tous, et notamment aux étudiants préparant des diplômes généraux. Ainsi, les parcours dans l'enseignement supérieur paraissent conduire vers des formes et des degrés de professionnalisation variables (Rose, 2008), selon une cartographie qui reste à établir.

Notre travail s'inscrit dans la poursuite des recherches visant à élucider ce qui fonde, ou pas, le caractère professionnel d'une formation. Néanmoins, il s'agit moins ici de jauger la professionnalité d'une formation que de décrire la façon, dont s'agencent et s'accumulent des éléments de professionnalisation des étudiants au fil de leurs cursus, et même, plus largement, au fil de leur trajectoire étudiante. Ces éléments seront appréhendés selon trois registres, que nous nous sommes efforcées d'adapter à notre questionnement, à partir de ce que proposait le rapport Chirache-Vincens (1994), puis de la lecture qu'en avaient produit Giret et Moullet (2008). Les caractéristiques de *clarté*, de *consensus* et de *confiance* sont ainsi remobilisées, pour identifier les éléments de professionnalisation qui émaillent les parcours étudiants, à l'aide des données de l'enquête « Génération 2010 ». Partant de là, nous proposons une typologie des éléments de professionnalisation accumulés par les sortants du second cycle au cours de leurs parcours. Puis nous éclairons les liens qui existent entre d'une part les formes et degrés de professionnalisation des étudiants et d'autre part leur insertion professionnelle ultérieure.

---

\* CRM, Université de Toulouse

\*\* Céreq, Marseille

## 1. De la professionnalisation des formations à la professionnalisation des parcours d'étudiants

Il existe aujourd'hui un consensus pour dire que toute formation universitaire a une visée professionnelle. En effet, les universités ont depuis la loi LRU de 2007, mission d'accompagner tous les étudiants, tout au long de leur parcours d'études, vers l'insertion professionnelle. Ceci les a conduites à repenser la construction de leur offre de formation et à mettre en place de nouvelles structures, ouvertes à tous les étudiants (Gayraud, Simon-Zarca, Soldano, 2011). Ainsi, même les formations générales, visant d'abord la poursuite d'études vers le niveau supérieur, doivent se préoccuper d'augmenter l'employabilité de leurs étudiants. La définition de la professionnalisation des formations de l'enseignement supérieur, proposée en 1992 par Vincens et Chirache : « *Professionnaliser une formation, c'est rendre les diplômés capables de remplir un rôle déterminé dans la vie active* » (p. 5), s'est ainsi encore élargie, puisque la plupart des formations font coexister, volontairement ou non, plusieurs finalités. La définition de ce que devrait être une formation professionnelle, proposée par Rose (2008), ouvre encore plus le champ : « *non étroitement spécialisée, destinée à préparer à l'ensemble de la vie active et pas seulement au premier emploi, garantissant la transversalité et la transférabilité des acquis, intégrant la formation à l'emploi et la recherche d'emploi, développant les capacités d'adaptation des personnes, combinant formation théorique et apprentissage en situation de travail* ».

Cette définition extensive de la professionnalisation d'une formation suggère que c'est tout le parcours de formation de l'étudiant, qui mérite d'être décrit comme plus ou moins professionnalisant, au-delà du seul dernier diplôme préparé. Relèvent alors de la professionnalisation, la filière suivie (Fac, IUT, STS, Ecole...), les domaines et spécialités des diplômes préparés, les éventuels diplômes acquis en cours de route, les modalités de formation (apprentissage, contrat pro), la participation à des dispositifs ou modules de professionnalisation, ou les expériences d'emploi éventuelles avant la sortie de formation... S'intéresser à la professionnalisation des formations dans le supérieur nécessite alors de s'interroger sur le caractère professionnel de chacun des éléments, qui peuvent composer les parcours des étudiants, que ceux-ci soient, ou pas, extérieurs aux institutions éducatives. De là, nous nous appuyons pour une bonne part sur ce qui a été analysé ailleurs, en l'adaptant à notre intention de jauger de la professionnalisation des parcours des étudiants, plutôt que de celle des formations. La confrontation des travaux existants (notamment : Vincens et Chirache, 1992 ; Rose, 2008, ; Gayraud, Simon-Zarca, Soldano, 2005 et 2011 ; Giret, Moullet, 2008) montre que trois registres sont généralement convoqués. Le premier porte sur les savoirs spécifiques acquis tout au long du parcours. Il s'inscrit dans une logique dite parfois adéquationniste, et concerne toutes les expériences fournissant de telles compétences, incluses dans un champ professionnel précis ou visant l'exercice d'un petit groupe de métiers. Pour Giret et Moullet, concernant la professionnalité d'une formation, ce registre renvoyait aux compétences, qui minimisent le coût et le temps de formation spécifique pour l'occupation d'un poste de travail. Cela relève largement de ce que Vincens et Chirache appelaient le registre de la *clarté*. Le second registre, héritier du registre du *consensus* de Chirache-Vincens, renvoie à l'acculturation des étudiants au monde de l'entreprise. Il concerne tous les épisodes du parcours, qui ont permis d'acquérir des informations et des connaissances professionnelles transversales sur le fonctionnement du marché du travail, de se confronter au monde du travail et à ses codes, de développer la connaissance des métiers, ou de favoriser la construction d'un projet professionnel cohérent. Ce registre est abordé par les institutions, essentiellement sous l'angle du partenariat entre l'Université et l'Entreprise ; mais ici, il dépasse ce cadre, notamment par le jeu de certaines expériences du marché du travail, que les étudiants ont pu vivre indépendamment de leur cursus de formation. Enfin, le troisième registre concerne tous les éléments, qui paraissent garantir le niveau des

différentes compétences acquises au cours du parcours, il renvoie au registre de la *confiance*, selon Vincens et Chirache. Il regroupe les signaux permettant de certifier que les postures et les compétences attendues, spécifiques comme transversales, sont bien présentes. Ces éléments, constituant une garantie quant aux compétences et dispositions des étudiants, renverront à l'accumulation plus ou moins grande d'attributs de sélection ou de distinction, susceptibles de jouer ce rôle de signal favorable auprès des employeurs potentiels.

## **2. Vers une mesure de la professionnalisation des étudiants**

À l'aide des données de l'enquête Génération 2010 du Céreq, nous mobilisons ces registres pour caractériser les formes et degrés de professionnalisation des étudiants. Nous nous focalisons sur les sortants de l'enseignement supérieur de second cycle, de la Licence 3 aux Ecoles d'Ingénieur ou de commerce, en passant par les Master 1 et Master 2. L'enquête Génération 2010 est avant tout une enquête d'insertion et de suivi professionnel en début de vie active. Elle contient cependant des informations sur le déroulement des parcours de formation, que nous mobilisons dans la suite.

### **2.1. Des indicateurs de professionnalisation au cours des parcours**

Dans un premier temps, nous classons tous les éléments des parcours, qui nous semblent en lien avec la professionnalisation des étudiants selon les trois registres décrits précédemment. Cette opération contient, comme tout classement en sciences sociales, sa part d'arbitraire. Certains éléments, comme l'apprentissage ou les stages longs, relèvent ainsi de deux voire trois registres (Arrighi et Mora, 2010). Nous avons fait le choix, dans un souci de taxinomie, de les ranger dans celui qui nous semblait le plus représentatif.

#### **Registre R1, éléments dotant l'étudiant de compétences spécifiques, en vue de son insertion dans un champ professionnel relativement précis :**

- Formation par apprentissage l'année de la sortie de formation, ou en contrat de professionnalisation dans l'année qui suit ;
- Éléments signifiant la bonne qualité du dernier stage effectué : stages longs, permettant de mettre en œuvre les connaissances acquises en formation, ou bien conduisant à exercer une activité analogue à celle des autres « salariés » du lieu de stage ;
- Exercice d'un emploi régulier, dont le contenu était en lien direct avec les études ;
- Stage et/ou emploi à l'étranger, dans le cadre des études ;
- Acquisition de diplômes intermédiaires à caractère professionnel (DUT, BTS, Licence Pro) ;
- Spécialité non académique (technologique ou professionnelle) en fin de formation.

#### **Registre R2, éléments favorisant l'acculturation des étudiants au marché du travail :**

- Présence de stages courts et/ou peu formateurs ;
- Présence d'un nombre plus ou moins important de stages dans le parcours ;
- Travail étudiant régulier, avec ou sans lien avec le contenu des études ;
- Exercice plus ou moins fréquent de petits boulots ;
- Recours à des modules de professionnalisation au sein de la formation (aide à la réalisation du CV, au contact d'entreprises, à la construction du projet professionnel, pour trouver un stage, identification des compétences acquises, information sur les débouchés, la création d'entreprise) ;
- Jugement positif quant au nombre d'intervenants extérieurs lors de la formation.

### **Registre R3, éléments de sélection ou de distinction figurant des garanties sur les compétences :**

- Être sorti de formation initiale sur un succès, ce qui témoignerait de l'implication et des capacités de l'étudiant) ;
- Entrée dans l'enseignement supérieur via une filière sélective (IUT ou STS, école d'Ingénieur recrutant au niveau Bac, classe préparatoire aux grandes écoles (CPGE), première année de médecine), indices d'excellence scolaire au moment du bac et d'une forme de projet professionnel déjà avancée ;
- Acquisition d'un second diplôme de même niveau que le dernier diplôme préparé (indice à la fois de compétences solides et de la volonté bien ancrée de trouver place sur le marché du travail) ;
- Séjour à l'étranger (stage, emploi, autres expériences), indice pour les recruteurs de compétences (et de ressources) susceptibles d'être positives en situation de travail.

## **2.2. Quelques éléments de professionnalisation des parcours d'étudiants**

En second cycle, les fins de formation initiale, effectuées en apprentissage, concernent 13 % des étudiants, avec d'importantes disparités selon les niveaux, spécialités et filières. Les licences professionnelles sont, sans surprise, très concernées (entre un quart et un tiers d'apprentis selon les spécialités), les écoles à bac+5 également (près d'un étudiant sur cinq y est apprenti en fin de parcours). Par ailleurs, un peu moins de 5 % des étudiants sortant de second cycle, qui avaient quitté la « formation initiale » en 2010, ont enchaîné au cours de l'année qui a suivi, par une formation en contrat pro (dont 30 % étaient auparavant apprentis).

Par ailleurs, toujours parmi les sortants, dont on a soustrait les 13 % d'anciens apprentis (pour lesquels nous ne disposons pas de l'information concernant la présence d'un stage plus tôt au cours du cursus de formation), 20 % n'ont pas effectué de stage et moins de 10 % relatent un stage court et/ou peu formateur. A l'opposé, 32 % ont effectué des stages paraissant à la fois très formateurs et longs. Au centre, 27 % des jeunes ont effectué des stages présentant une combinaison de qualités intéressante mais moins univoque, entre durée, application des connaissances et rôle dans l'entreprise.

De plus, un peu plus du quart des sortants de second cycle témoigne d'une expérience à l'étranger au cours des études. Pour 11 %, cette expérience était sans stage ni situation d'emploi. S'y ajoutent 10 % de cas où les jeunes témoignent d'une expérience à l'étranger incluant un stage et/ou de l'emploi. Enfin 6 % mentionnent plusieurs expériences de stage ou d'emploi à l'étranger. Les disparités selon les niveaux sont massives.

Plus d'un tiers des étudiants de second cycle ont exercé un emploi régulier pendant leurs études : il s'agissait d'un emploi sans lien avec celles-ci pour 13 %, d'un emploi ayant un lien proche du domaine d'études pour 5 %, et d'un emploi en lien direct pour 5 %. Là encore, des différences importantes séparent non seulement les niveaux de formation atteints en fin de cursus, mais aussi les spécialités et filières. Par ailleurs, la plupart disent avoir exercé des petits boulots : 35 % l'ont fait souvent au cours de leurs études, 43 % plus occasionnellement.

Citons encore des parcours à "double-compétence", qui concernent 10 % des sortants : les étudiants sortent d'une formation, tout en détenant déjà un autre diplôme de niveau équivalent. Ces cursus sont notamment présents chez les sortants de M2 (20 % sont dans ce cas).

### 2.3. Une typologie des formes de professionnalisation d'étudiants

Sur la population des 7 680 individus de notre échantillon, représentant 163 000 étudiants sortant de second cycle, a été réalisée une analyse des correspondances multiples (ACM) à partir des variables mobilisées au sein des trois registres d'indicateurs de professionnalisation, suivie d'une classification ascendante hiérarchique (CAH) sur une partie des indicateurs obtenus. La classification obtenue en 12 classes (cf. tableau 1) est probablement appelée à évoluer encore, dans le sens où les choix effectués pour opérationnaliser et choisir les indicateurs nécessitent encore réflexion. Néanmoins, ce travail permet de discerner déjà<sup>1</sup> des formes et des degrés de professionnalisation distincts, parmi les étudiants de second cycle qui ont quitté le système éducatif en 2010.

Les classes regroupent des étudiants de tous niveaux, puisque le diplôme lui-même n'a pas été retenu comme un critère classant : le niveau n'est pas en lui-même un critère de professionnalisation, et l'intitulé du diplôme n'est pas suffisant pour se prononcer non plus sur la professionnalité. Les classes réunissent les parcours d'étudiants selon une double logique : au sein de chaque classe, ils présentent un maximum de caractéristiques communes pour les indicateurs retenus, et les classes obtenues sont aussi différentes les unes des autres que possible. C'est là la fragilité de la classification actuelle, l'homogénéité au sein des classes, comme l'hétérogénéité entre elles, pouvant surement être améliorées<sup>2</sup>. Chaque classe comporte un ou des éléments de professionnalisation, qui lui sont relativement spécifiques. En revanche, d'autres indicateurs présentant des valeurs élevées sont souvent communs à plusieurs classes. Par exemple, on retrouve une majorité de stages longs et de qualité dans 4 classes (2, 3, 9 et 11) ; une certaine porosité demeure entre les formes de professionnalisation ainsi repérées.

Dans un deuxième temps, nous avons établi un score moyen de chaque classe, calculé pour chacun des trois registres (cf. tableau 1). Avoir un score élevé dans l'un des registres conduit fréquemment à en avoir également un dans les deux autres. En termes de professionnalisation des étudiants, les phénomènes d'accumulation au sein des registres se dérouleraient ainsi souvent selon une logique du type « on ne prête qu'aux riches ». Ainsi, la classe 7, qui réunit des étudiants entrés dans l'enseignement supérieur par une école ou une CPGE, et ayant eu accès à des stages fréquents et de très bonne qualité, présente des scores très élevés sur les 3 registres. Contenu, préparation et garantie vont alors de pair. Certaines classes dérogent à cette relative corrélation entre les scores des trois registres : la classe 4, qui ne réunit que des apprentis, a un score élevé dans les registres R1 et R3, mais un score plus moyen en R2.

Du fait de la forte concomitance généralement constatée entre les scores des trois registres, la question des formes de professionnalisation peut en partie évoluer vers celle des degrés de professionnalisation. En faisant simplement la moyenne des scores sur les trois registres, le "score de professionnalisation" moyen permet de hiérarchiser les classes (cf. tableau 1). Cette approche conduit, avec la classification elle-même, à cartographier comme suit la professionnalisation des étudiants de second cycle.

**Groupe d'étudiants extrêmement peu professionnalisés** (classe 1, 15 % des sortants). Entrée par l'université, absence de stage, quasi pas d'expérience à l'étranger, quelques emplois réguliers mais sans lien avec les études, très peu d'accès à des modules d'aide à la professionnalisation et pas d'intervenant professionnel, fréquentes sorties de formation initiale sur un échec, spécialité de la classe finale le plus souvent générale... Sont regroupés là beaucoup de sortants de Licence 3, dans les

---

<sup>1</sup> ce qui était l'objet premier de ce travail.

<sup>2</sup> Le rapport d'inertie interclasses / intraclasses est de 40 %.

spécialités « Lettres et sciences humaines » (LSH), issus de milieux sociaux plus modestes que les autres, et plus souvent concernés par des arrêts d'études par lassitude ou pour raisons financières.

**Groupe peu professionnalisé** (classes 8 et 5, respectivement 8 % et 4 % des sortants). Entrée par l'université, stages courts ou peu intéressants, petits jobs réguliers, sorties sur échec fréquentes, spécialité de la classe finale plutôt générale ; avec en sus des emplois réguliers plus ou moins proches des études, qui distinguent les individus de la classe 5.

**Groupe correctement professionnalisé** (classes 6 et 10, respectivement 6 % et 4 % des sortants). Pour les uns (classe 6), entrée par l'université toujours dominante mais avec des stages souvent longs et de qualité, tous ont occupé un travail régulier pendant les études mais sans lien avec celles-ci, et des petits jobs en sus, ils sont fréquemment issus de Master 2, et sont de milieux plus modestes que la moyenne. Pour les autres (classe 10), tous ont occupé un emploi régulier directement en lien avec les études, ils ont bénéficié de peu de stages et d'aides, mais estiment avoir eu suffisamment d'intervenants professionnels. On y trouve la plupart des étudiants entrés dans l'enseignement supérieur par les études de médecine, qui ont obtenus ensuite un diplôme de la santé.

**Groupe bien professionnalisé**, pas si éloigné du précédent en termes de score mais avec des formes de professionnalisation distinctes (classes 2, 12 et 4, soit 23 %, 4 % et 10 % des sortants). La classe 2 renvoie à des entrées par l'université ou en IUT/STS, avec des stages fréquents et de qualité mais sans travail pendant les études, avec des diplômes professionnels antérieurs, et des spécialités de sortie à dominante professionnelle. La classe 12 rassemble également des étudiants entrés fréquemment par IUT et surtout STS, des apprentis pour un tiers d'entre eux et, pour tous, une poursuite après 2010 en contrat de professionnalisation après une spécialité de sortie à dominante professionnelle. La classe 4 rassemble des entrées dans l'enseignement supérieur via STS et surtout IUT, avec une fin de formation initiale en apprentissage ; ils ont bénéficié d'importantes aides à la professionnalisation et d'intervenants extérieurs.

**Groupe très professionnalisé** (classes 3, 9, 11 et 7, respectivement 6 %, 7 %, 7 % et 5 % des sortants de second cycle). Les classes 3, 7 et 9 réunissent les entrées dans le supérieur le plus souvent par des écoles ou CPGE, avec des stages multiples, longs et de qualité et/ou des séjours, stage(s) ou travail à l'étranger pour la majorité. Les sortants des Écoles d'ingénieur, des spécialités scientifiques et technologiques, les enfants dont le père est diplômé de l'enseignement supérieur et bénéficiaires de mention au Bac y sont plus nombreux qu'ailleurs. La classe 11 réunit des étudiants aux modes d'entrées dans l'enseignement supérieur plus divers, ayant effectué des stages nombreux et de qualité et surtout des étudiants dotés de double diplômes.

Si les éléments de professionnalisation diffèrent d'un groupe à l'autre, la "montée en professionnalisation", retracée ici via les scores, se fait en empruntant aux trois registres. S'illustre là, à nouveau, le fait que ces registres tendent à progresser de concert. Par ailleurs, chacun de ces groupes accueille tous les niveaux de diplôme et de spécialité. Autrement dit, les types de professionnalisation, illustrés ici, ne sont jamais complètement l'apanage de certaines formations ou diplômes. Pour autant, des régularités existent. Les étudiants d'écoles d'ingénieurs sont nettement surreprésentés dans le groupe « très professionnalisé », ceux de Licence 3 professionnelle dans le groupe « bien professionnalisé », ceux de Licence 3 générale dans les groupes « extrêmement peu » ou « peu professionnalisé », mais sans exclusive dans chacun des cas.

### **3. Quel lien entre la professionnalisation de l'étudiant et son insertion professionnelle ultérieure ?**

Plusieurs indicateurs d'insertion professionnelle ont été calculés pour chacune des classes (cf. tableau 2) : part des sortants ayant connu un accès à l'emploi à la fois rapide et durable, taux de chômage à 3 ans, part des sortants satisfaits de leur situation professionnelle, salaire moyen estimé (cf. note du tableau 2)... Une première évaluation du lien entre types de professionnalisation et insertion professionnelle suggère que :

- Les résultats d'insertion progressent généralement avec le degré de professionnalisation.
- Ce résultat global souffre cependant d'exceptions qui devront être analysées. La classe 10, groupe « correctement professionnalisé », présente un taux de chômage très bas et un taux de satisfaction très important (80 %), mais une proportion plus faible d'accès immédiat à l'emploi. Et les classes les plus professionnalisées ne sont pas toujours celles, qui affichent les meilleurs taux d'emploi ou de satisfaction.
- Les formes et degrés de professionnalisation influencent le salaire à 3 ans, estimé "toutes choses égales par ailleurs", même avec un grand nombre de paramètres de contrôle. Les étudiants les plus professionnalisés n'obtiennent cependant pas forcément les meilleures rémunérations : ceux de la classe 5 ont un salaire moyen estimé supérieur à ceux de la classe 2, qui est pourtant, selon les scores, plus professionnalisée. A l'inverse, les étudiants des classes 3 et 11, considérées comme très professionnalisées, ne présentent pas d'avantage salarial par rapport à la classe 2.
- Les classes les moins professionnalisées sont souvent celles où la part d'étudiants d'origine modeste est la plus élevée et réciproquement, les classes les plus professionnalisées regroupent des parts importantes (mais des parts seulement) d'étudiants de milieux plutôt favorisés. Le lien entre cursus très professionnalisé et sélection sociale et/ou scolaire, les deux allant souvent de pair, mérite d'être analysé de près. Demeurent cependant de fortes présomptions d'endogénéité entre origine sociale, formes de professionnalisation, telles que nous les avons "mesurées" et, bien sûr, résultats d'insertion.

Au final, les quatre dimensions, que sont les parcours scolaire, les types de professionnalisation, les sélections sociales et la réussite professionnelle, restent délicates à démêler, et le sens des causalités entre celles-ci est particulièrement difficile à définir (Béduwé, 2016). Être issu d'un milieu modeste n'empêche pas de devenir un étudiant très professionnalisé mais ferme en partie la porte aux études les plus sélectives, celles qui permettent plus fréquemment d'accumuler les signaux de professionnalisation les plus favorables. Il reste qu'au terme de ce travail exploratoire, les types de professionnalisation, qui se construisent au fil des parcours des étudiants, semblent bien, a minima, faire partie des chaînes de transmission, qui sous-tendent les liens formation-emploi.

Tableau 1

**FORMES ET DEGRÉS DE PROFESSIONNALISATION DES PUBLICS ÉTUDIANTS : ESSAI EN 12 CATÉGORIES**

Classe	%	Variables actives (1)	Variables supplémentaires (2)	Registres			
				R1	R2	R3	Σ (4)
		R1 : Apprentissage, Contrat Pro, Stage long ou mi long et de qualité, 1 ou plusieurs Stages ou Travail à l'étranger, Emploi régulier avec lien fort, Diplôme antérieurs (BTS, DUT, Licence Pro), Bac pro ou techno, Spécialité professionnelle du diplôme terminal R2 : Stage court et/ou de peu d'intérêt, 1, 2 ou plus de trois Stages, séjour à l'Étranger, Emploi régulier sans lien ou lien faible, un ou plusieurs Jobs, Aides de l'université (CV, stage...), Intervenants prof. R3 : Entrée sélective ens. sup (IUT, STS ou (CPGE, école, médecine), Double diplôme, Sortie diplômé	Niveau de diplôme et spécialité, Père diplômé du supérieur (%) ou CSP des parents (%), Abandons par lassitude (%) ou raisons financières (%) Précisions sur le point d'entrée dans l'enseignement supérieur				
Classe 1	14,6	Entrée par l'université (68%), <b>aucun Stage (100%)</b> ni expérience à l'Étranger (85%), Travail régulier sans lien avec études (25%), Échecs au diplôme fréquents (37%), Spécialité finale plutôt générale (69%), très peu d'Aides de l'université (--) et d'Intervenants professionnels (--)	Licence 3 (36%), SHS (30%), lettres (20%), Parents Ouvrier ou employé (38%), Abandon des études par lassitude (34%) ou raisons financières (26%)	12%	14%	26%	17%
Classe 8	7,9	Entrée université (63%), un seul Stage (71%) court et peu intéressant (67%), pas d'expérience Étranger (93%), job (82%), Échecs fréquents (39%), Spécialités plutôt générales (62%), Aides (--), Intervenants (--)	SHS (29%), Abandon des études par lassitude (35%) ou raisons financières (24%)	17%	25%	26%	22%
Classe 5	4,5	Entrée université (65%), absence de Stages (34%), <b>Travail régulier proche des études (100%)</b> , plusieurs Jobs (44%), Échecs fréquents (30%), Spécialités plutôt générales (56%), Aides (-) et Intervenants (-)	Abandon des études pour raisons financières (24%)	20%	28%	28%	25%
Classe 6	6,3	Entrée université (64%), toujours Stages, longs et de qualité (++) (45%) ou (+) (47%), Stages multiples (77%), <b>Travail régulier sans lien avec études (100%)</b> , plusieurs Jobs (43%), Aides (-)	Master 2 (50%), Parents Ouvrier ou employé (39%)	24%	30%	29%	28%
Classe 10	4,3	<b>Travail régulier directement en lien avec études (100%)</b> , peu de Stages et de Jobs, Aides (--), Intervenants (++)	Entrée via 1 <sup>ère</sup> année de médecine (16%), Bac+5 (28%), santé (19%), Père diplômé du supérieur (45%)	29%	20%	38%	29%
Classe 2	23,1	Entrée IUT/STS (41%) ou université (39%), <b>toujours Stage</b> , longs et qualité (++) (54%) ou (+) (43%), multiples Stages (91%), <b>pas de Travail pendant études (100%)</b> , diplôme professionnel antérieur (53%), Spécialité professionnelle (67%), Aides (+) et Intervenants (+)	Entrée par IUT (21%) et STS (29%), Licence Pro (24%), Abandon des études par lassitude (31%)	25%	30%	38%	31%
Classe 12	4,05	Entrée IUT/STS (53%), <b>Contrats pro (100%)</b> et Apprentis avant (30%), Bac pro ou techno (36%), Spécialité finale professionnelle (71%)	Entrée par IUT (12%) et STS (34%)	31%	26%	38%	32%
Classe 4	10,0	Entrée IUT/STS (64%), Diplômes antérieurs (82%), <b>Apprentis (100%)</b> , Bac pro ou techno (38%), Diplômés (92%), Spécialité professionnelle (81%), Aides (+) ou (++) et Intervenants (++)	Entrée par IUT (35%) et STS (28%), Licence Pro (37%)	30%	25%	43%	33%
Classe 9	6,2	Entrée école, CPGE (63%), Stage long de qualité (++) (54%), fréquents (54%, plus de 3), <b>séjours à l'Étranger (100%)</b> , Réussite diplôme (96%), Spécialité finale pro (72%), Aides (++) , Intervenants (++)	Ecoles (52%), Père diplômé du supérieur (54%), Mention B/TB au bac (32%)	20%	40%	45%	35%
Classe 3	7,4	Entrée école, CPGE (66%), <b>toujours Stage</b> , long de qualité (++) (50%) ou (+) (41%), multiples Stages (78%), une <b>expérience stage ou travail Étranger (93%)</b> , <b>réussite au Diplôme (98%)</b> , Aides (++) , Intervenants (++)	Ecoles (68%), Sciences (35%), Techno (22%), Père diplômé du supérieur (45%), Mention B/TB au bac (32%)	27%	37%	47%	37%
Classe 11	6,6	Nombreux (51%, plus de 3) Stages de qualité (+) (33%) ou (++) (50%), <b>double Diplôme (100%)</b> , Intervenants (++)	Master 2 (76%)	21%	30%	61%	37%
Classe 7	5,1	Entrée école, CPGE (63%), Stages de qualité (+) (47%) moins de (++) (37%) mais nombreux (52%, 3 ou plus), <b>plusieurs expériences de stage ou travail Étranger (100%)</b> , Spécialité finale professionnelle (70%), Aides (++) , Intervenants (++)	Ecoles (65%), Techno (25%), Père diplômé du supérieur (52%), Mention B/TB au bac (35%)	29%	37%	49%	38%

Source : enquête Génération 2010 à 3 ans, Céreq.

(1) : Variables intervenant dans l'ACP et la CAH ; en gras, les indicateurs qui sont à 100 % dans la classe.

(2) : Variables supplémentaires sur représentées dans la classe

(3) : Moyenne des indicateurs relevant du registre

(4) : Moyenne des scores sur les 3 registres



Tableau 2

## INDICATEURS D'INSERTION PROFESSIONNELLE DES 12 CLASSES

Classe	%	Degré de prof. (tab1)	Description de la classe	Accès immédiat et durable à l'emploi (%)	Taux de chômage à 3 ans	Satisfait de sa situation actuelle (%)	Salaire final, (coefficient, significativité et salaire estimé en €) (1)			Se réalise professionnellement (%)	Utilisé à son niveau de compétence (%)
Classe 1	14,6	17%	Entrée par l'université (68%), <b>aucun Stage (100%)</b> ni expérience à l'Etranger (85%), Travail régulier sans lien avec études (25%), Echecs au diplôme fréquents (37%), Spécialité finale plutôt générale (69%), Aides (--), Intervenants (--)	10,3	15,4%	64	-	**	1522	46	50
Classe 8	7,9	22%	Entrée université (63%), 1 seul Stage (71%), court et peu intéressant (67%), pas expérience Etranger (93%), Job (82%), Echecs fréquents (39%), Spécialités plutôt générales (62%), Aides (--), Intervenants (--)	15,7	17,6%	67	0,001	ns	1583	45	52
Classe 5	4,5	25%	Entrée université (65%), absence de Stage (34%), <b>travail régulier proche des études (100%)</b> , plusieurs Jobs (44%), Echecs fréquents (30%), Spécialités plutôt générales (56%), Aides (-), Intervenants (-)	12,5	14,0%	67	0,034	**	1644	44	54
Classe 6	6,3	28%	Entrée université (64%), toujours Stages, long et de qualité (++) (45%) ou (+) (47%), Stages multiples (77%), <b>Travail régulier sans lien avec études (100%)</b> , plusieurs Jobs (43%), Aides (-)	18,1	11,9%	62	-	ns	1660	45	49
Classe 10	4,3	29%	<b>Travail régulier directement en lien avec études (100%)</b> , peu de Stages et de Jobs, Aides (--), Intervenants (++)	6,8	6,1%	81	0,083	***	2018	61	69
Classe 2	23,1	31%	Entrée IUT/STS (41%) ou université (39%), <b>toujours Stage</b> , long et de qualité (++) (54%) ou (+) (43%), Multiples stages (91%), <b>pas de Travail pendant études (100%)</b> , diplôme professionnel antérieure (53%), Spécialité professionnelle (67%), Aides (+), Intervenants (+)	24,3	12,4%	72	Ref.		1795	50	63
Classe 12	4,05	32%	Entrée IUT/STS (53%), <b>Contrat pro (100%)</b> , Apprenti avant (30%), Bac pro ou techno (36%), Spécialité finale professionnelle (71%)	13,0	11,9%	78	-	***	1568	56	63
Classe 4	10,0	33%	Entrée IUT/STS (64%), Diplômes antérieurs (82%), <b>Apprentis (100%)</b> , Bac pro ou techno (38%), Diplômés (92%), Spécialité professionnelle (81%), Aides (+) ou (++) , Intervenants (++)	21,1	5,6%	81	0,035	***	2020	54	69
Classe 9	6,2	35%	Entrée école CPGE (63%), Stage long et qualité (++) (54%) fréquents (54%, plus de 3), <b>séjours à l'Etranger (100%)</b> , réussite Diplôme (96%), Spécialité finale profess. (72%), Aides (++) , Intervenants (++)	24,6	10,4%	75	0,051	***	2242	50	66
Classe 3	7,4	37%	Entrée école CPGE (66%), <b>toujours Stage</b> , long qualité (++) (50%) ou (+) (41%), multiples Stages (78%), <b>1 stage ou travail Etranger (93%)</b> , <b>réussite Diplôme (98%)</b> , Aides (++) , Intervenants (++)	26,8	6,9%	78	0,021	ns	2184	56	72
Classe 11	6,6	37%	Nombreux (51%, plus de 3) Stages de qualité (+) (33%) ou (++) (50%), <b>double Diplôme (100%)</b> , Intervenants (++)	20,8	9,1%	72	0,022	ns	1985	45	64
Classe 7	5,1	38%	Entrée école CPGE (63%), nombreux Stages de qualité (+) (47%) ou (++) (37%) ; <b>plusieurs stage ou travail Etranger (100%)</b> , Spécialité finale professionnelle (70%), Aides (++) , Intervenants (++)	23,6	5,4%	75%	0,038	**	2203	49	58

Source : Enquête Génération 2010, Céreq.

(1) Les coefficients et les salaires estimés moyens des 12 classes proviennent d'une équation de salaire estimant le log du salaire à la date de l'enquête en fonction de : genre, origine sociale (bourse du sup, père ou mère diplômés du supérieur, niveau en 7 postes (L3pro, L3gen, autres Bac+3, Bac+4, M2, autres Bac+5, Ecoles) croisé avec deux groupes de spécialité (LSH Gestion Droit et Maths Sciences et techniques), raisons d'abandon des études (lassitude et financières), temps accès au 1<sup>er</sup> emploi, ancienneté dans l'emploi, secteur et taille d'entreprise, temps plein ou partiel avec quotas, contrat de travail, CSP de l'emploi occupé, fonction d'encadrement et secteur d'activité.

## Bibliographie

Arrighi J.-J., Mora V. (2010), *Contrats de professionnalisation et d'apprentissage : des usages diversifiés. Esquisse d'une cartographie des formations en alternance*, Net.Doc n°66, 42 p, Marseille, Céreq.

Béduwé C., Fourcade B., Giret, J.-F. (2009), « Parcours de formation et insertion professionnelle : le cas des scientifiques », *Formation Emploi*, n°106, avril-juin.

Béduwé C. (2016), « L'efficacité d'une politique de formation professionnelle se mesure-t-elle à la réussite de l'insertion professionnelle ? », *Revue Française de Pédagogie* (à paraître)

Calmand J., Giret J.-F., Guégnard C. (2014), « Les formations professionnelles de l'enseignement supérieur en France au prisme de l'insertion et de la mobilité sociale des diplômés », *L'orientation scolaire et professionnelle*, 43/1.

Charles N. (2012), « Quand la formation ne suffit pas : la préparation des étudiants à l'emploi en Angleterre, en France et en Suède », *Sociologie du travail*, Vol.56, n°3, pp.320-341.

Gayraud L., Simon Zarcia G., Soldano C. (2011), *Université : les défis de la professionnalisation*, Note Emploi Formation n°46, Marseille, Céreq.

Giret J.-F., Issehnane S. (2012), « L'effet de la qualité des stages sur l'insertion professionnelle des diplômés de l'enseignement supérieur », *Formation Emploi*, n°117, p.29-47.

Giret J.-F., Moullet S. (2008), « Une analyse de la professionnalisation des formations de l'enseignement supérieur à partir de l'insertion de leurs diplômés », *Net.doc*, n°35, Marseille, Céreq.

Ilardi V., Sulzer E. (2014), « L'apprentissage comme voie de réussite à coup sûr : une mise en question à partir de données d'insertion longitudinales », in Boudesseul, Couppié, Détang-Dessendre & al. (ed.), *Relief*, n°48, Marseille, Céreq.

Kergoat P., Lemistre P. (2014), « Professionnalisation de l'enseignement supérieur et sélection des publics : les faux-semblants de la démocratisation », *Economie et Sociétés*, Série « Socio-Economie du Travail », AN n°36, 9/2014, p.1405-1438.

Rose J. (2008), « La professionnalisation des études supérieures. Tendances, acteurs et formes concrètes », in *Les chemins de la formation vers l'emploi : 1ère biennale formation-emploi-travail*, Relief n° 25, Marseille, Céreq.

Vincens J., Chirache S. (1992), *Professionnalisation des enseignements supérieurs*, rapport au Haut Comité Éducation-Économie.